

LA COMMISSION VOTE LA LEVÉE DE L'IMMUNITÉ DE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.589. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi  
17  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::  
Adresse télégraphique : EXCELSIOR PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois. 10fr.; 6 mois. 18fr.; 1 an. 35fr.  
Etranger... 3 mois. 20fr.; 6 mois. 36fr.; 1 an. 70fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tel. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL DIAZ

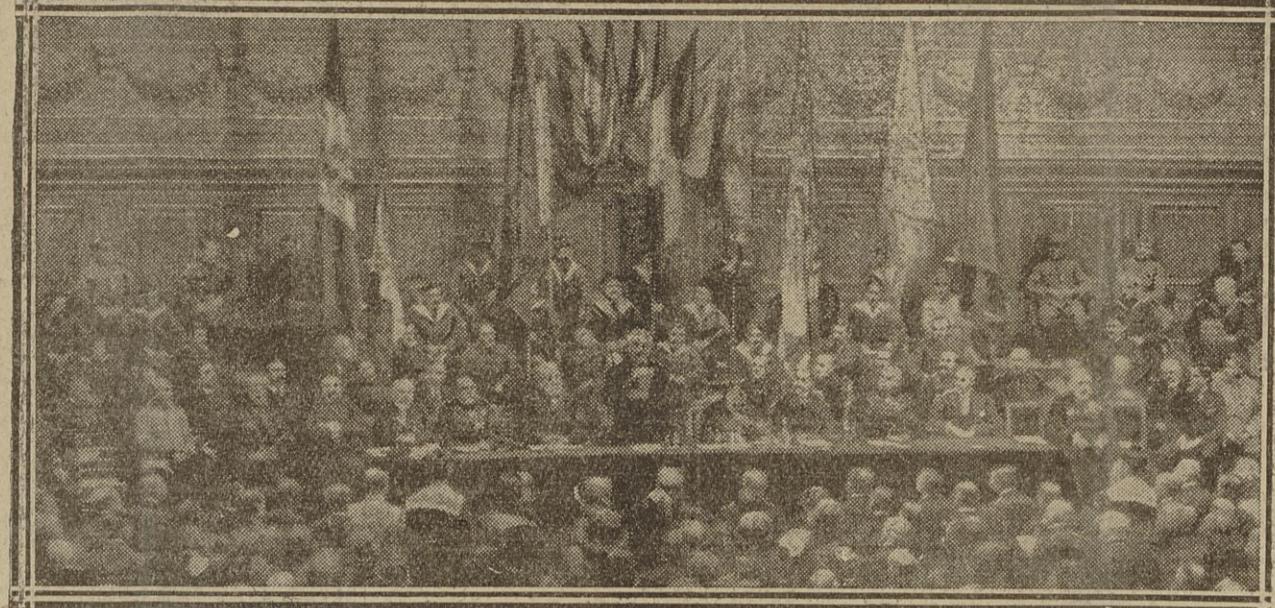
POUR LES HÉROS DE LA MARINE MARCHANDE

UN SOLDAT HÉROIQUE



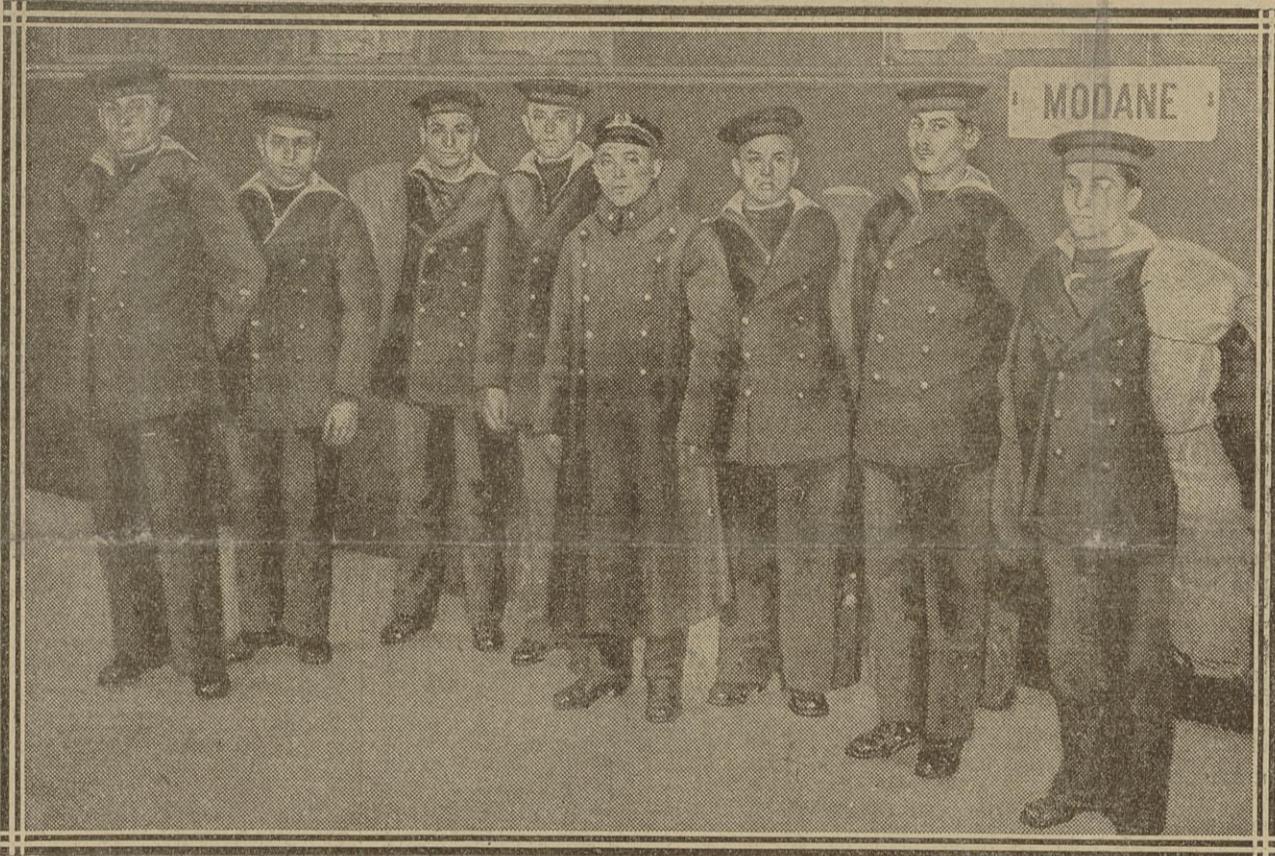
SON DERNIER PORTRAIT

On n'a pas encore publié de photo qui donne, comme celle-ci, l'impression de la physionomie du généralissime italien.



LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES A LA SORBONNE  
La Ligue Maritime Française a procédé hier, en Sorbonne, à la distribution solennelle des récompenses aux héros de la marine marchande ayant lutté contre les sous-marins ennemis.

## CHASSEURS DE SOUS-MARINS DE L'ADRIATIQUE



UNE DÉLÉGATION DE LA MARINE ITALIENNE, ARRIVÉE HIER A PARIS

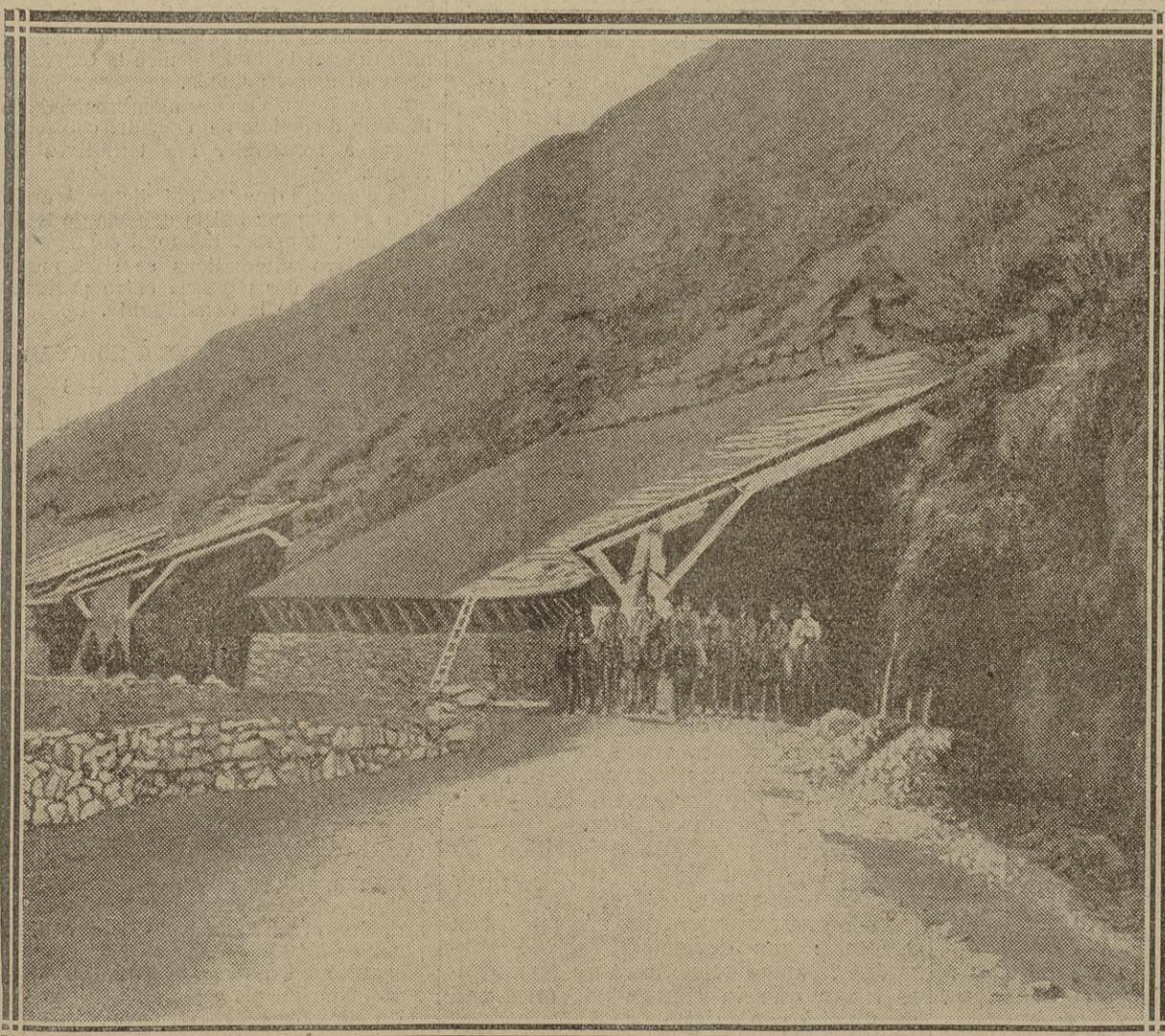
Pour la représenter à la séance solennelle organisée à la Sorbonne par la Ligue Maritime Française, l'Italie a envoyé sept marins et un sous-officier faisant partie des équipages des contre-torpilleurs qui donnent la chasse aux sous-marins austro-allemands dans l'Adriatique.



LE BERSAGLIER MORINI

Au début de l'offensive austro-allemande contre l'Italie, le général allemand von Besser fut tué à Udine par ce bersaglier.

LES COSAQUES SUR LA ROUTE DE ROSTOF



CAVALIERS ABRITÉS SOUS LE TUNNEL GOUDAOUR, PRÈS DE ROSTOF

Suivant des renseignements émanant du commissaire de la flotte de la mer Noire, Rostof, Nakhatchevan et Taganrog sont tombés entre les mains des maximalistes. Les Cosaques ont évacué Rostof et forment, autour de la ville, un cordon d'au moins 50.000 hommes. Voici des Cosaques, au guet, entre Rostof-sur-le-Don et Vladi-Caucase.

ICI S'EST TUÉ LA VOIX D'UNE "GROSSE BERTHA"

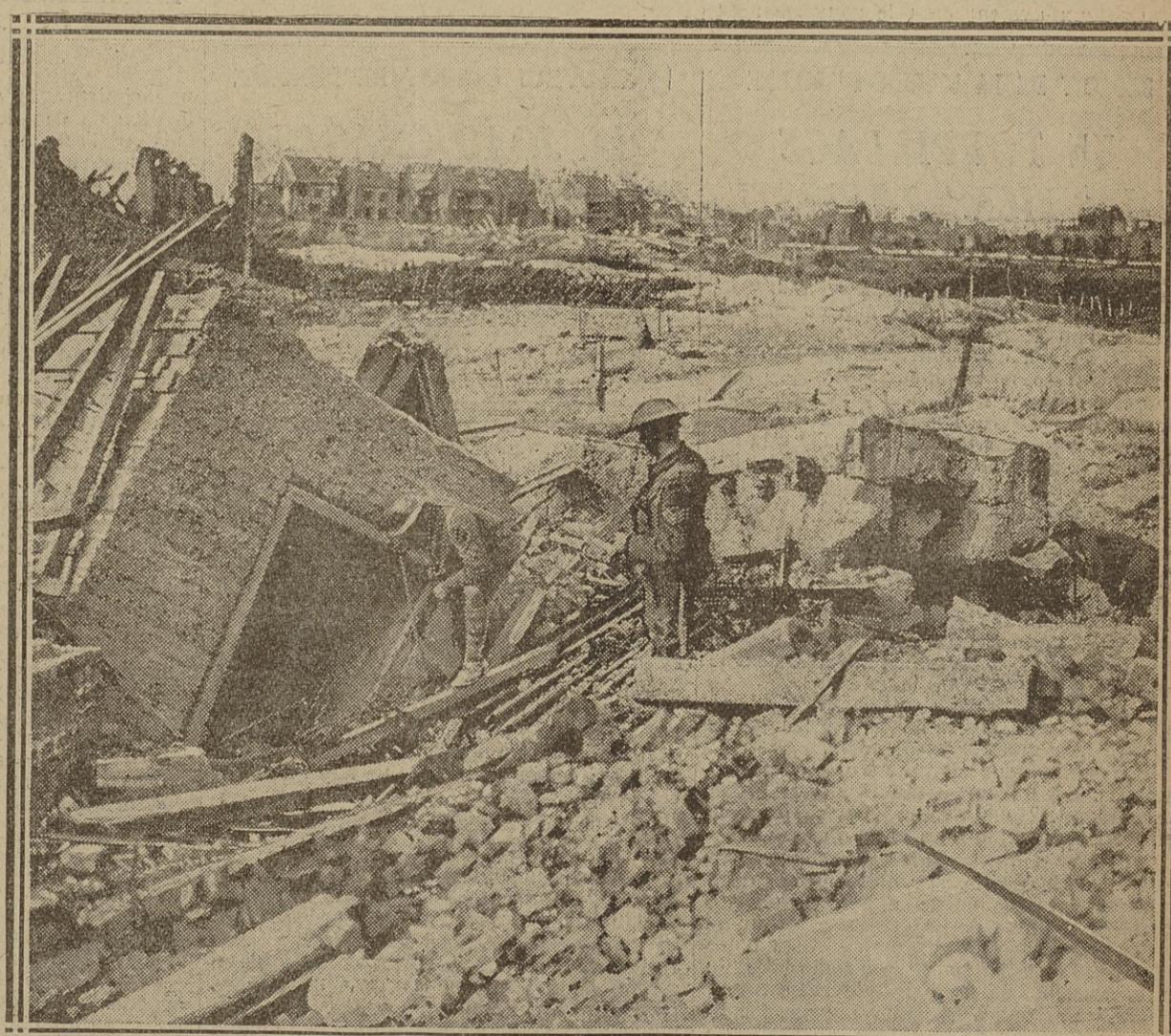


PLATE-FORME BÉTONNÉE D'UN CANON LOURD DÉTRUIT PRÈS DE LENS

Malgré les grandes précautions prises par l'ennemi pour dissimuler ses pièces d'artillerie, l'aviation permet de les découvrir et des trombes d'acier s'abattent sur leurs abris. En voici un exemple : ce chaos de blocs de ciment est tout ce qui reste d'une plate-forme bétonnée où les Allemands avaient installé une de leurs « Grosse Bertha ».

# LA COMMISSION SE PRONONCE POUR LA LEVÉE DE L'IMMUNITÉ DE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

Cette décision a été prise par 9 voix; il y eut deux abstentions. — Le gouvernement, lorsqu'il demandera à la Chambre de ratifier ce vote, posera la question de confiance.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot a entendu hier, de nouveau, MM. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre; Nail, garde des Sceaux; Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, et, enfin, M. Joseph Caillaux.

Elle a désigné M. André Paisant comme rapporteur.

Après avoir écarté des propositions tendant à entendre MM. Briand, Ribot et Painlevé, la commission a décidé, après examen, le principe de la levée de l'immunité parlementaire en ce qui concerne MM. Caillaux et Loustalot. Cette décision a été prise par 9 voix. Deux membres de la commission se sont abstenu.

La commission a décidé de publier, en annexe au rapport de M. André Paisant, les



M. NAIL  
garde des Sceaux

documents versés ou communiqués par le gouvernement, ainsi que la sténographie des débats.

Elle se réunira vraisemblablement de nouveau mardi pour l'examen du rapport de M. Paisant.

## Les déclarations du président du Conseil

Au cours de cette deuxième audition, le président du Conseil s'est expliqué sur les propos qui auraient été attribués au capitaine Bouchardon à l'issue de la déposition de M. Caillaux sur les affaires en cours d'instruction, propos qui auraient été de nature à permettre à l'ancien ministre des Finances de se considérer comme hors de cause.

À ce sujet, M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, a communiqué à la commission une note de laquelle il résulte que le capitaine Bouchardon avait entendu M. Caillaux uniquement sur l'affaire Bolo.

M. Caillaux avait reconnu spontanément son intimité avec Bolo. Le capitaine-rapporteur se borna alors à lui dire qu'il s'abstint de lui parler de la correspondance échangée avec Bolo — correspondance qui se trouvait au dossier — car elle ne pouvait que confirmer son témoignage.

M. Clemenceau a vivement protesté contre la thèse exposée la veille par M. Caillaux, qui prétendait être victime d'une machination de notre ambassade à Rome.

Il est invraisemblable, a-t-il dit, qu'un représentant de la France ait pu agir ainsi à l'égard d'un ancien ministre français.

Le président du Conseil a répété, en s'appuyant sur des documents diplomatiques, que les propos tenus en Italie par M. Caillaux avaient ému le gouvernement

## EXPLOIT DE LA MARINE ITALIENNE

### LE TORPILLAGE DU "WIEN" A TRIESTE

Pour la représenter à la séance solennelle de la Ligue maritime française, à la Sorbonne, l'Italie a envoyé sept marins sous les ordres d'un sous-officier. Ils appartiennent aux équipages des contre-torpilleurs *Indomito*, *Zeffiro* et du torpilleur 25-A.

Ces trois navires ont pris part à de nombreux raids dans les ports autrichiens.

L'un des marins qui ont participé à la récente expédition de Trieste nous a conté de la périple de l'entreprise hardie au cours de laquelle le cuirassé garde-côte *Wien* fut coulé :

— Par une nuit calme, sous un ciel voilé, l'escadrille, qui était partie dans la soirée, naviguait tous feux éteints. En vue de la côte ennemie, nous ralentîmes notre marche, et, pendant que le gros de l'escadrille continuait sa croisière, deux des navires, dont le mien, se dirigeaient vers le port.

— Les deux bâtiments semblaient voler sur la mer endormie, leurs hommes à leur place et les commandants à leur poste.

— Le commandant donna un ordre aux machines : le torpilleur, inclinant à gauche, fila rapidement. Nous avions pénétré dans le port en compagnie d'un autre torpilleur.

Nous longeâmes les quais, cherchant notre cible... Tout à coup, sur notre droite, nous aperçus une masse noire. C'était un garde-côte cuirassé. Le commandant interrogea : « Sommes-nous prêts ? » Et sur notre réponse, notre bâtiment fila à toute vitesse : la torpille, lancée, se dirigeait vers son but.

— Vingt secondes s'écoulèrent ; une formidable détonation déchira l'air. Le projectile avait frappé en plein le navire ennemi. Nous entendîmes alors les cris, les hurlements de l'équipage : le bâtiment sombrait. Le port s'éclaira, les réflecteurs de leurs pinceaux balayèrent la nappe d'or du port. Mais nos deux torpilleurs partaient à toute vitesse vers l'embouchure, cependant que nous essuyions le feu de toutes les batteries. Mais il était trop tard, nous étions saufs.

## EXCELSIOR LA PRISE DE JÉRUSALEM CÉLÉBRÉE UN "TE DEUM" A NOTRE-DAME

Cette cérémonie fut particulièrement émouvante. Malgré la bise et la neige, la foule assiégeait les portiques du sanctuaire.

Italien au point que M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, avait cru devoir faire part de son sentiment, non seulement au représentant de la France, mais aussi aux ambassadeurs d'Angleterre et de Russie et au ministre de Roumanie.

— On ne saurait nier la gravité des pré-

somptions établies contre M. Caillaux, a conclu M. Clemenceau. Si pareilles pré-

somptions se trouvaient relevées contre un simple citoyen, il n'y aurait pas de discus-

ion. Le gouvernement a pris ses responsa-

bilités, la Chambre prendra les siennes. Si

la Chambre refuse l'autorisation de poursui-

re qui lui est demandée, le gouvernement ne restera pas au pouvoir.

M. Nail a rectifié ensuite certaines des allégations de M. Caillaux au sujet du procès que le député de la Sarthe intenta à M. Gustave Hervé.

Il a déclaré que M. Caillaux était venu lui demander de provoquer une session extra-

ordinaire des assises de la Sarthe, la session

ordinaire étant close et la prochaine ne devant s'ouvrir que dans trois mois. Le garde des Sceaux a dit qu'il n'avait pas cru devoir donner satisfaction à M. Caillaux, ce qu'il demandait n'étant conforme ni aux usages ni aux précédents.

### M. Caillaux est entendu de nouveau

M. Caillaux est enfin revenu devant la commission.

Il a déclaré textuellement à sa sortie :

— J'ai apporté à la commission une lettre par laquelle M. Léopold Mabilieu, directeur du Musée social, déclare que les propos

qui lui ont été attribués au sujet de l'établissement d'un nouveau projet de Concordat sont absolument faux. J'ai ajouté que M. Mabilieu était prêt à venir témoigner devant la commission si celle-ci en exprimait le désir.

On avait prêté, en effet, à M. Mabilieu, des propos suivant lesquels M. Caillaux aurait déclaré en Italie que, si tout, revenu au pouvoir, il s'empêtrait de négocier un nouveau Concordat.

### Ce que dit l'un des abstentionnistes

Les deux membres de la commission qui se sont abstenu dans le vote sur la levée de l'immunité parlementaire sont MM. Laval et Eugène Laurent, tous deux socialistes unis.

M. Laval explique ainsi son abstention :

— J'ai été élu par le sixième bureau où j'avais affirmé que je ne consentirais pas à renvoyer, pour les faits contenus dans le réquisitoire, M. Caillaux devant la juridiction militaire. A la suite des débats qui se sont déroulés sur ce point, ma conviction n'a pu être modifiée. Toutefois, en raison des déclarations faites par MM. Clemenceau et Ignace sur la question de juridiction, j'ai cru devoir m'absenter, cette question devant être spécialement traitée dans le rapport.

### Un démenti du général Dubail

On nous a communiqué hier soir la note suivante :

L'*Humanité* rapportait hier matin que le général Dubail aurait été invité à signer l'Exposé destiné à la Chambre des députés à l'appui de la demande tendant à la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot sans pouvoir l'étudier ; qu'il aurait hésité, tergiversé et protesté.

Le général Dubail inflige à ces propos le démenti le plus formel. C'est en absolue connaissance de cause, après plusieurs conférences avec le sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire, et toujours en plein accord avec lui, que le général a arrêté la rédaction des documents et a pris sa décision.



LE CARDINAL AMETTE  
archevêque de Paris

une chaleureuse allocution. Il dit la signification de ce premier *Te Deum*, qui sera suivi, il l'affirme, de beaucoup d'autres. Il proclame sa double foi en Dieu qui aime la France, en la France éternelle.

Maintenant, debout devant l'ostensoir râdeux, il entonne le vieux hymne de la Victoire, *Te Deum !* Et avec lui, la foule, couvrant la voix de l'orgue, répète : « Saint ! Saint ! Saint ! le Dieu des armées ! »

Et toutes ces acclamations, toutes ces allégories montent vers la *Pieta* de marbre qui domine l'autel. Dans l'adorante huée des encensoirs, la Vierge douloureuse, qui berce le cadavre de son fils, proclame qu'il n'y a pas de victoires sans sacrifices.

Jean-Jacques BROUSSON.

### Avant d'évacuer Jérusalem les ennemis l'ont pillée

Le Trésor du Saint-Sépulcre aurait été dévalisé et les richesses volées auraient été envoyées à Berlin

ROME, 16 décembre. — Suivant l'*Idea Nazionale*, il ressort des informations reçues dans les milieux ecclésiastiques que les troupes turques et allemandes, ayant débarqué à Jérusalem, se sont livrées à des actes de cruauté et au pillage. Le journal ajoute :

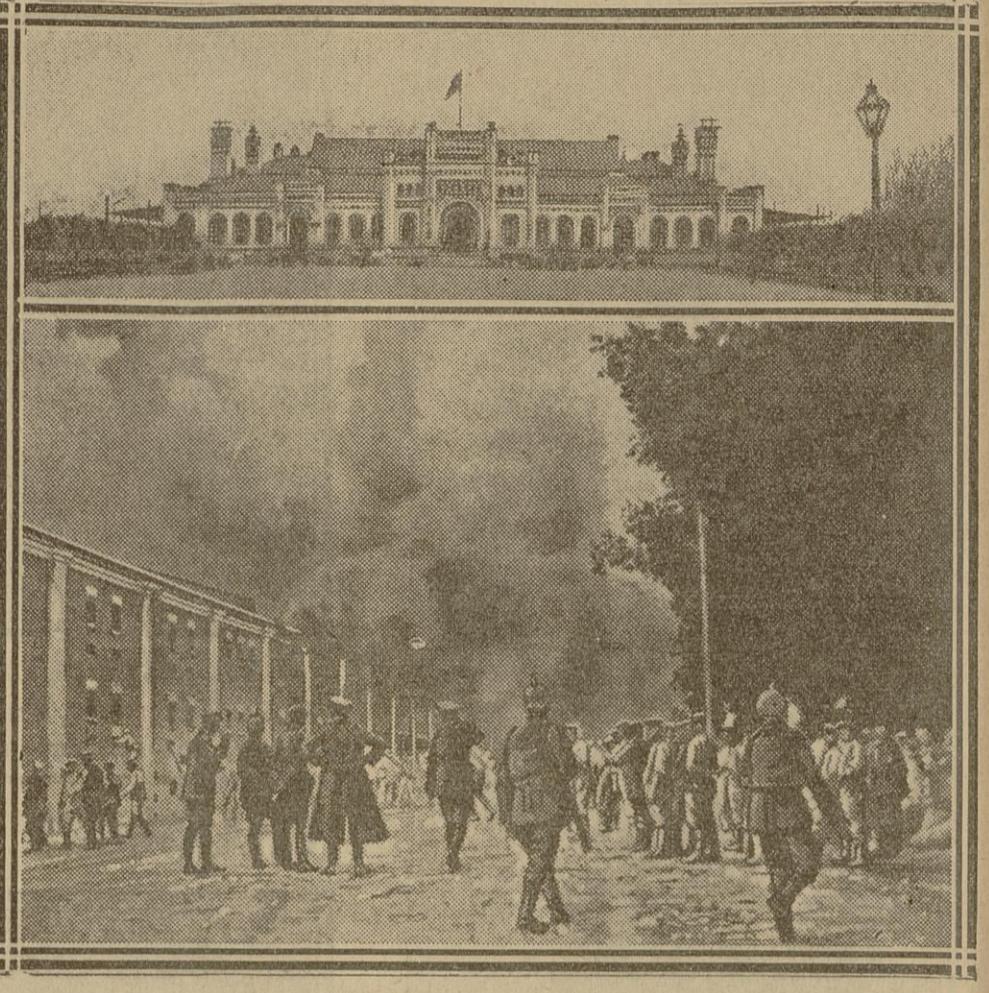
« En attendant que le délégué apostolique ait envoyé un rapport sur ces faits, une information privée confirme que le patriarche de Jérusalem a été déporté à l'intérieur avec d'autres religieux italiens. On assure que Mgr Riccardo, auxiliaire de Mgr Camassei, est mort à la suite des mauvais traitements qu'il a subis.

« Le célèbre trésor du Saint-Sépulcre, dont la valeur est estimée à plusieurs millions, aurait été dévalisé et les richesses volées envoyées à Berlin. Parmi celles-ci figuraient de nombreux objets provenant de dons faits par les nations et les princes, entre autres une lampe en or offerte par le roi Victor-Emmanuel II. » (Radio.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE Rue du Rivet 53, PARIS PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

## UN ARMISTICE A ÉTÉ CONCLU POUR TOUT LE FRONT RUSSE JUSQU'AU 14 JANVIER 1918

Les négociations en vue de la paix vont suivre immédiatement. — Les premiers résultats des élections à la Constituante marquent un succès des socialistes-révolutionnaires.



BREST-LITOVSK OU FUT CONCLU L'ARMISTICE

En haut : la gare, seul monument de la ville qui reste debout. — En bas : les magasins de la citadelle incendiés par les Russes avant leur départ, lors de la prise de la ville par les Austro-Allemands.

L'armistice germano-russe a été signé samedi. Les négociations sont allées avec rapidité puisqu'elles auront à peine duré trois jours à partir du moment où les commissaires du peuple sont revenus de Petrograd. Les choses ont été menées rondement.

Voici, en effet, le communiqué allemand d'hier :

Les représentants plénipotentiaires du haut commandement russe, d'une part, et les hauts commandements allemand, austro-hongrois, bulgare et ottoman, d'autre part, ont signé le 15 décembre 1917, à Brest-Litovsk, le traité d'armistice. L'armistice commencera le 17 décembre à midi et sera valable jusqu'au 14 janvier 1918. A moins d'une dénonciation faite sept jours à l'avance, il continuera automatiquement. Il s'étend à toutes les forces terrestres, aériennes et navales des fronts communs.

Ainsi l'armistice est un fait accompli. Comme nous le faisons pressentir, il ne pouvait manquer d'être conclu, tant était forte la pression populaire en faveur d'une cessation aussi rapide que possible des hostilités.

Restait à savoir dans quelles conditions les maximalistes accepteraient que la Russie dépose les armes. La convention d'armistice comprend évidemment des clauses nombreuses. La plus importante est celle que le communiqué allemand signale en ces termes :

Conformément à l'article 9 du traité, la signature de l'armistice va être immédiatement suivie de négociations en vue de la paix.

L'empressement que mettent les Allemands à signaler cet article 9 témoigne de la satisfaction qu'ils en éprouvent. Il apparaît donc que, loin de répugner,

comme naguère, à l'idée de conclure une paix séparée avec la Russie, ils la désirent au contraire et s'occupent de la hâter.

Il n'est pas douteux, malheureusement, que les populations russes, dans leur ensemble, apprennent avec satisfaction que la guerre est pratiquement finie pour elles. Peut-être la paix séparée ne recueillera-t-elle pas la même approbation parce que, avec plus ou moins de netteté, la Russie comprend ce qu'elle perdrat à être privée de contact avec les Alliés.

Il n'est pas douteux, malheureusement, que les populations russes, dans leur ensemble, apprennent avec satisfaction que la guerre est pratiquement finie pour elles. Peut-être la paix séparée ne recueillera-t-elle pas la même approbation parce que, avec plus ou moins de netteté, la Russie comprend ce qu'elle perdrat à être privée de contact avec les Alliés.

La Constituante aura à dire sur ce point le dernier mot, — si les maximalistes, qui sont loin de la majorité, lui permettent de se réunir. Il est à prévoir, en effet, que les intrigues vont se multiplier à Petrograd. Les Allemands, ayant désormais leurs entrées libres en Russie, s'en occuperont avec activité. Il y aura peut-être quelque jour dans la politique intérieure russe de curieuses surprises. Déjà des bruits assez étranges sur un rapprochement des partis extrêmes sont en circulation.

Quoi qu'il arrive, la disparition du front russe peut être désormais considérée comme à peu près irrévocable. Une question ne manquera pas de se poser en France : que deviendra l'armée russe ?

D'autre part, dans l'Oural, les cosaques sont obtenus un plein succès.

Un corps de cosaques, sous le commandement du général Chanamof, a constitué à Kief un gouvernement qui va publier une proclamation concernant la politique qu'il entend suivre.

L'armistice a été signé à Petrograd des troupes et des trains blindés pour secourir les troupes maximalistes qui battent en retraite, repoussées par les cosaques de Kornilof.

Lundi 17 décembre 1917

LAURENT

COUPON

SUR

GRANDE

SOIREE

LE

PLU

AN

ET

LIBRE

SUR

ET

ENCORE

ET

MEILLEUR

ET

MEILLEUR

ET

MEILLEUR

ET

MEILLEUR</

## L'ÉGLISE MOURANTE

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

André s'était assis sur un talus d'où il dominait les ruines du village. Jamais le monde réel ne lui avait paru si loin. Sur ces terres de la Somme, reconquises pendant l'offensive de juillet 1916, pas un civil n'habitait. Il n'y avait pas un arbre qui ne fût brisé, pas une maison qui ne fût détruite, pas un champ qui ne fût bouleversé. Partout où la vue pouvait s'étendre, ce n'était qu'une longue lande tournéee que n'égarait aucune fleur, que n'éclairait aucun sourire de femme.

Et, par contraste, André évoquait la paisible vallée de l'Oise d'où il venait, avec ses villages mollement étirés le long des routes, où les maisons avaient toutes leurs tuiles et ne montraient pas une brèche, où les arbres portaient des feuilles et les rues des enfants qui jouaient.

Ici, les quelques maisons qui avaient encore une apparence d'existence étaient largement éventrées, et par leurs plaies béantes montraient des lambeaux de papier peint, des loques pendantes, quelques meubles déchiquetés, vestiges d'intimités familiales englouties. Au centre d'un de ces pauvres décors ouverts à tous les vents, tenant encore miraculièrement à un mur, André vit même, témoin d'outre-tombe des désastres présents, un portrait de vieillard dans son cadre.

Et puis ses yeux tombèrent sur l'église, et il resta fasciné. La voûte était en équilibre sur des fragments de mur, comme sur des piliers inégaux et gigantesques. Et en avant, au-dessus du porche, tel l'éperon d'un vaisseau fier, les ruines du clocher découpait sur le ciel un buste de déesse antique. Il semblait jaillir de la nef. A mi-hauteur un renflement donnait l'illusion d'une poitrine bombée. Et puis la ligne s'infléchissait légèrement vers l'arrière, dessinant le menton, un nez grec, un front droit et enfin retombait en une chevelure ondulée qui allait se perdre dans la voûte.

André n'était pas croyant. Il n'entrait pas dans les églises pour prier. Mais il aimait le langage des sanctuaires. Il revint à la nuit contemplant l'étrange déesse. Majestueuse et reposante, elle se profilait sur un fond blasé de clair de lune. Et, mêlant la beauté antique au mystère chrétien, elle semblait, sur ces lieux ravagés, affirmer malgré tout la persistance d'un idéal.

\*\*\*

Mais les hommes qui vivaient là utilisaient au mieux de leur confort les vestiges des maisons inhabitable. Ils prenaient le bois pour se chauffer, les poutres pour s'abriter. Ils n'hésitaient pas à abattre un mur pour emporter ses briques. Et qui aurait eu le courage de les blâmer? Ils continuaient le travail destructeur de l'artillerie avec une indifférence que leur misère, hélas! excusait.

C'est ainsi que l'église acheva de mourir. A qui servait-elle? Qui eût pris sa défense? A l'heure où tant d'hommes périssaient, qui eût gémis sur des pierres qui n'étaient plus bonnes à rien?

Plusieurs fois André tenta bien d'arrêter des mains sacrilèges. On le regarda comme un mystificateur ou comme un fou. Il comprit la vanité de ses paroles devant tant de souffrances. Autant par pitie humaine que par crainte du ridicule, il assista en silence à la longue agonie. Chaque jour, des murs effrités, de la voûte chancelante, quelques morceaux tombaient. La nef orgueilleuse semblait lentement s'engloutir.

\*\*\*

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Jean-Jacques BERNARD.

## Une usine de munitions explosive près de Kiel

LONDRES, 16 décembre. — On manda de Copenhagen aux journaux :

« Suivant la *Svenska Dagbladet*, une grande usine de munitions, fabriquant surtout des bombes pour zeppelins et aéropatines, a sauté près de Kiel.

« L'usine est complètement détruite; de nombreuses personnes ont été tuées. » (Havas.)

PLUSIEURS LINOTYPES

Mergenthaler Standard à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES  
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATINCOMMENT LES ÉTATS-UNIS  
VEULENT UTILISER  
NEUF MILLIONS D'HOMMES

Un flot ininterrompu de soldats pourra traverser l'Océan pour venir sur notre front.

WASHINGTON, 15 décembre. — Le travail de classement général de la population masculine des États-Unis, en vue du service militaire, a commencé aujourd'hui. Plus de neuf millions d'hommes seront divisés en cinq classes différentes.

Le général Crowder, s'exprimant sur ce sujet, assure que grâce au plan adopté un flot ininterrompu d'hommes pourra venir combattre sur les champs de bataille alliés.

« Les armées, a-t-il dit, seront tirées de la nation par la nation.

« Les hommes qui prendront des fusils sont ceux qui, conformément aux principes de la raison, doivent s'offrir les premiers pour servir le pays et rien que l'absolue nécessité ne nous conduira à faire appel aux classes les plus anciennes; mais, si la nécessité se présente, le pays ne se trouvera pas pris au dépourvu. »

Déclarations du général Pershing sur l'armée américaine

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL AMÉRICAIN, 14 décembre. — Le chef supérieur des troupes américaines en France a bien voulu nous recevoir à son quartier général qui se trouve dans une petite cité.

Le général nous souhaite la bienvenue, s'excuse de ne pas suffisamment connaître notre langue pour s'adresser à nous en français, puis, tout de suite, d'un ton désemparé, scandant les mots pour en mieux souligner la signification, nous dit :

« Pour commencer, messieurs, laissez-moi vous assurer que jamais les relations que nous entretenons avec les armées anglaise et française n'ont cessé d'être plus cordiales. La haute valeur de l'une et de l'autre nous est connue. Quant à nous, nous possédons également les éléments propres à faire de bons officiers et de bons soldats. Mais une œuvre semblable demande du temps.

« A ce sujet on m'a prêté des propos, publiés par la Gazette de l'Allemagne du Nord, dont je tiens à affirmer bien haut l'inexactitude. On a prétendu m'avoir entendu dire que l'armée américaine ne serait pas prête avant cinq ans. Je n'ai jamais rien dit de pareil. »

Ceci posé, il est parfaitement vrai que nous n'avons jamais eu la pensée d'improviser une armée comme celle dont les États-Unis ont besoin ici pour prêter un concours efficace à la cause commune. Nous désirons montrer à la France et à nos alliés une armée forte, bien organisée, soigneusement instruite et entraînée, digne d'entrer dans la lutte aux côtés de vos glorieuses troupes.

« J'ai, en toutes circonstances, affirmé ma foi invincible en la victoire finale des alliés. Le bruit ayant couru en Angleterre que j'aurais dit que l'Allemagne ne peut être battue», j'ai fait dire par mon ami M. Wilson ce simple message: « L'Allemagne peut et doit être battue », qui résume toute ma pensée à cet égard.

En prononçant ces paroles sur lesquelles il nous sera la main, le général Pershing avait un ton si ferme, si résolu que si nos ennemis eussent pu l'entendre, ils auraient compris qu'ils perdent leur peine à propager des rumeurs sans effet comme sans fondement. — (Havas.)

Il assista en silence à la longue agonie. Chaque jour, des murs effrités, de la voûte chancelante, quelques morceaux tombaient. La nef orgueilleuse semblait lentement s'engloutir.

\*\*\*

Mais les hommes qui vivaient là utilisaient au mieux de leur confort les vestiges des maisons inhabitable. Ils prenaient le bois pour se chauffer, les poutres pour s'abriter. Ils n'hésitaient pas à abattre un mur pour emporter ses briques. Et qui aurait eu le courage de les blâmer? Ils continuaient le travail destructeur de l'artillerie avec une indifférence que leur misère, hélas! excusait.

C'est ainsi que l'église acheva de mourir. A qui servait-elle? Qui eût pris sa défense? A l'heure où tant d'hommes périssaient, qui eût gémis sur des pierres qui n'étaient plus bonnes à rien?

Plusieurs fois André tenta bien d'arrêter des mains sacrilèges. On le regarda comme un mystificateur ou comme un fou. Il comprit la vanité de ses paroles devant tant de souffrances. Autant par pitie humaine que par crainte du ridicule, il assista en silence à la longue agonie. Chaque jour, des murs effrités, de la voûte chancelante, quelques morceaux tombaient. La nef orgueilleuse semblait lentement s'engloutir.

\*\*\*

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

Un matin, la tempête acheva en quelques secondes l'œuvre commencée par les hommes. Une grosse poutre céda, entraînant tout ce qui restait de la voûte. André entendit un long gémissement, comme l'appel déchirant de l'église croulant sous la poussée du vent. Et puis, malgré le fracas du canon, malgré le roulement des convois sur les routes, il lui sembla qu'un grand silence se faisait... Seule, la tête de déesse, défiant le destin, tenait encore.

André se demanda si ce malheur laisserait les hommes indifférents. Il regarda autour de lui: des chariots portant les munitions aux batteries passaient dans les chemins bourbeux, des cyclistes pressés doublaient les colonnes, des fantassins boueux revenaient des tranchées, un homme injuriant des chevaux qui tireraient sur leurs guides. Pas un regard vers l'église. Et cela n'était-il pas naturel?

André garda pour lui sa douleur inutile. Une grande douleur triste l'envahit. Il n'en voulait à personne. Il comprenait la misère humaine et l'ingratitudine de ceux qui, peut-être, en des temps meilleurs, étaient venus demander des consolations ou des espoirs à cet autel mort. Ce profane se laissa aller à un trouble mystique. Il s'approcha de l'église écrasée, s'inclina devant l'image païenne qui était née d'elle. Et, ne sachant pas prier, il pleura.

5 HEURES  
DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU MATINCE QU'ON PENSE DE L'ARMISTICE  
DANS LES MILIEUX RUSSES DE PARIS

Malgré la divergence de leurs vues politiques, les personnalités russes de France entendent toutes demeurer fidèles à l'Entente.

pas à ma connaissance que la question ait été officiellement envisagée. Du reste, ce n'est qu'un détail. — R. V.

Une lutte acharnée serait engagée entre les habitants du Caucase et les cosaques

PETROGRAD, 14 décembre. — Une dépêche de source maximaliste annonce qu'au Caucase une lutte acharnée est engagée entre les habitants du pays et les cosaques.

Le correspondant du *Den* annonce que Kaledine a refusé aux cosaques de Tersk l'envoi de troupes pour les défendre contre les Inogouches. (Havas.)

Les maximalistes veulent emprisonner l'ex-tsar à Saint-Pierre-et-Paul

PETROGRAD, 15 décembre. — A la même heure où on recevait la nouvelle de la fuite du tsar, une réunion des régiments Malovskiy et Petrogradsky votait une proposition tendant à incarcérer immédiatement le tsar Nicolas, l'imperatrice et leur famille à Cronstadt, afin de les surveiller étroitement et de supprimer tous leurs priviléges.

Les Japonais n'auraient pas débarqué à Vladivostok

LONDRES, 16 décembre. — On manda de

du Japon, de source autorisée, que le gouvernement japonais déclara la nouvelle suivant laquelle un débarquement de troupes japonaises aurait eu lieu à Vladivostok.

Il convient de signaler à propos de ce décret, que les bruits d'après lesquels les intérêts du Japon seraient menacés en Mandchourie ainsi qu'en Sibérie orientale ont été lancés par le service de la propagande allemande.

Les décisions doivent toujours être préparées, souvent prises et

## INFORMATIONS

— La marquise de Jaucourt est installée à Nice pour tout l'hiver.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Quinones de Leon, conseiller à l'ambassade d'Espagne en France, est de retour à Paris.

## CITATIONS

— M. Xavier de Polignac, attaché au génie de la 4<sup>e</sup> division canadienne, vient d'être décoré de la médaille militaire anglaise, avec la belle citation suivante :

“ Pendant les dernières attaques, a assuré sous un bombardement violent l'évacuation des blessés abandonnés, après les avoir pansés lui-même ; par son esprit d'initiative, a permis de faire avancer plusieurs de nos pièces en allant reconnaître, sous le feu de l'ennemi, les sentiers et passages utilisables.”

M. X. de Polignac est un des fils du comte Maxence de Polignac.

— Le sous-lieutenant Jacques Filleul-Brohy, du 117<sup>e</sup> d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

“ Officier d'élite d'une bravoure légendaire. Le 24 octobre 1917, a magnifiquement entraîné ses hommes à l'assaut d'une position fortement occupée, sous un bombardement des plus violents. Est entré le premier dans les deuxièmes lignes allemandes, mettant de sa main plusieurs ennemis hors de combat, détruisant des abris et ramenant des prisonniers. Une blessure. Deux fois cité à l'ordre.”

M. Jacques Filleul-Brohy a perdu un frère mort au champ d'honneur. Il est le petit-fils de M. Haentjens, ancien député de la Sarthe, et l'arrière-petit-fils du maréchal Magnan.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du cercle de l'Union ont été reçus membres permanents : M. Pierre Couderc de Saint-Chamant, présenté par le baron Jehan de Witte et le comte Armand de Gramont ; M. Walter Gay et M. Jefferson Caffery, dont les parrains étaient : M. Robert Wood Bliss et le vicomte d'Harcourt.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du capitaine Raymond de La Coste de Laval, du 64<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Doë de Maindreville, fille du colonel Doë de Maindreville, du 6<sup>e</sup> d'infanterie, et de Mme, née de La Mothe-Dreuxy.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : Du sergent Triboulet, pilote aviateur, tué en prenant le départ pour aller effectuer une croisière. Chasseur de haute valeur, il avait abattu trois avions allemands, descendu des drachens et accompli avec le plus grand succès de difficiles missions. Le sergent Triboulet était le fils du médecin de l'hôpital Trouseau ;

De M. Albert Pépin, conservateur du palais national de Pau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-huit ans. M. Pépin avait accompagné le prince Henri d'Orléans dans ses expéditions en Asie. Le défunt était le beau-frère de M. Jules Legrand, ancien député de Bayonne, ancien sous-secrétaire d'Etat ;

De M. Vuillod, trésorier-payer général à Madagascar, ancien député de Saint-Claude ;

## BIENFAISANCE

— Une vente de broderies confectionnées par les réfugiés de la Marne et de la Meuse aura lieu, de 2 h. à 6 h., cette semaine, au Lycée Club, 8, rue de Penthièvre. Ces ouvrages ont été exécutés sous les auspices du Reliéf Comité Office”.

— Le Secours d'urgence dans les régions libérées, qui s'est créé récemment, sous la présidence d'honneur de Mme la maréchale Joffre, afin de venir en aide à nos malheureux compatriotes, fait un pressant appel à la générosité de ceux qui voudraient bien apporter leur concours aux membres de l'œuvre dans l'organisation d'un arbre de Noël pour les pauvres petits réfugiés.

Tous les dons sont reçus avec reconnaissance au siège de l'œuvre, 72, avenue des Champs-Elysées.

## Pour les soldats français prisonniers en Allemagne

L'Agence des prisonniers de guerre a tenu, hier après-midi, 21, rue François-I<sup>e</sup>, une séance solennelle, sous la présidence de M. le professeur Louis Renault.

MM. Louis Maurange, secrétaire général ; le baron d'Anthouard, vice-président ; Cornélis de Witt, trésorier ; Louis Renault, prirent successivement la parole pour exposer les magnifiques résultats obtenus tant par l'agence des renseignements que par la section des secours.

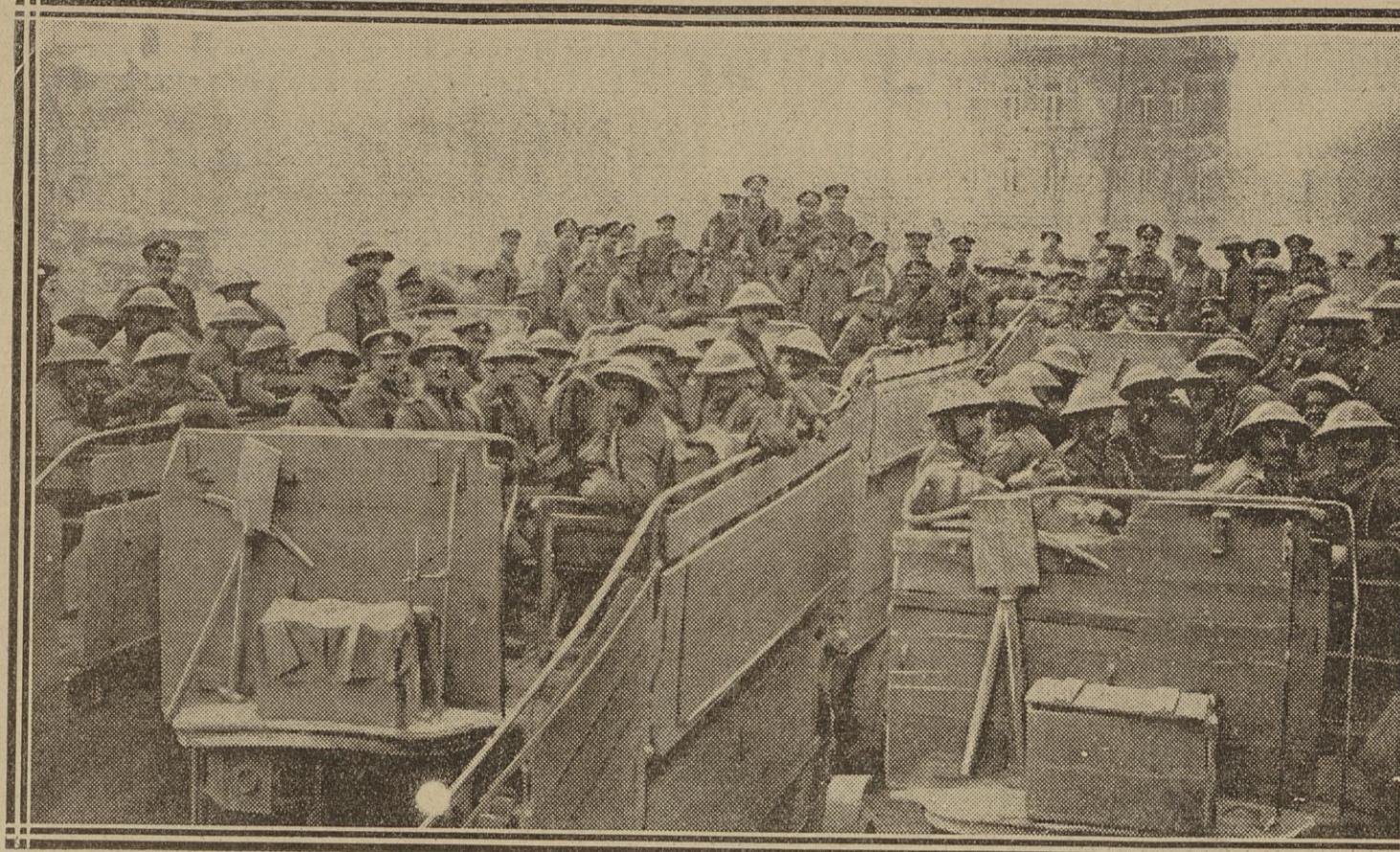
DENTIER parfait à palais libre ; guérison sans douleur, sans extraction, ni piqure, ni endormir ; rajeunit et évite accidents, maux et maladies. Professeur HENRY 22 bis, rue Jouffroy.

Pour obtenir Le rendement maximum La plus grande vitesse La sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du Carburateur ZÉNITH

Société du carburateur ZÉNITH  
Siège social et Usines : 51, chemin Feuillet, LYON  
Direction à Paris : 16, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :  
LYON, PARIS, LONDRES,  
LA HAYE, MILAN, TURIN,  
DETROIT, GENEVE,  
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.  
Envoy immédiat de toutes pièces.

EXCELSIOR  
EN ROUTE POUR LE REPOS, APRÈS LA BATAILLE

## LES TOMMIES, REVENANT DES TRANCHEES, S'EMBARQUENT A BORD DES "BUS"

C'est là un spectacle très particulier, bien connu sur le front britannique, mais peu vulgarisé par la photographie. A leur arrivée au premier village en arrière des lignes, les « tommy » prennent place

à bord d'autobus londoniens désaffectés et arrivent ainsi, rapidement, dans les cantonnements de repos ou les gares de chemins de fer que les permissionnaires doivent rejoindre pour regagner la mère-patrie.

## BLOC-NOTES

## La neige

EXCELSIOR annonçait l'autre jour, dans un de ses échos, que le bœuf à bosse de Madagascar, dont le prix jadis, sur le marché de l'île, ne s'élevait pas à beaucoup plus de 40 francs, atteignait maintenant celui de 150 et davantage, grâce à l'activité de l'exportation de cet animal de boucherie, depuis la guerre, vers la France et vers les pays alliés.

Excelsior est bien renseigné. Je puis vous certifier qu'il y a juste vingt ans, après la prise de Tananarive par nos troupes, on pouvait en effet s'offrir tout un bœuf à bosse pour la modique somme de deux louis — ou plutôt de huit pièces de cent sous, l'or, comme monnaie, étant totalement inconnu dans notre nouvelle possession.

Et même, si je dois tout vous avouer, il arriva un jour où j'en eus un pour rien. Je n'ai jamais osé jusqu'ici reconnaître ni publier le fait : c'est une histoire de pot-de-vin et de corruption de fonctionnaire ; et le fonctionnaire, c'était moi !

Car j'avais alors un titre long comme le bras : j'étais « chef de cabinet du secrétariat général de Madagascar ». Et justement, en vertu de l'autorité que me donnaient mes hautes fonctions, je venais de vendre l'oreille à certain gouverneur de province, nommé Rakoutoumangue, et qui m'avait paru manger avec excès, jusqu'à les faire trop crier, la laine sur le dos à ses administrés.

Cette vicelle canaille me vint voir, et entreprit naturellement de me démontrer qu'il avait été victime de la jalousie de ses ennemis politiques. Je l'écoutes poliment, mais avec froideur, quand je sens avec un certain effroi mon fauteuil administratif basculer : le nommé Rakoutoumangue avait pris un de mes pieds dans ses deux mains ! Je pensais d'abord qu'il me voulait assassiner. Je me trompais fort : portant ma botte à ses lèvres, il en lâchait frénétiquement le cirage. Telle était la coutume indigène pour exprimer le maximum du respect dans le maximum de la supplication.

Je retirai si vivement ma botte, en poussant un peu fort, que le gouverneur dégomme en tomba par terre, à jambes rebondines. Et je croyais bien ainsi en être débarrassé. Mais, quand je rentrai le soir chez moi, mon boy m'annonça, d'un air de grande jubilation :

— Y en a gros bœuf pour toi dans le salon.

— Tu dis ?  
— Gros bœuf comme ça même, bien gras !

Ce petit animal ne mentait pas. Rakoutoumangue, qui décidément ne m'en voulait point de l'avoir fichu par terre, avait fait conduire chez moi un bœuf, tout un bœuf vivant, et mon boy, pour faire honneur à Rakoutoumangue, avait mis le bœuf dans le salon !

Pour comble, ce bœuf avait les cornes dorées. Ça, c'est encore un usage malgache quand on donne un bœuf à une personne de distinction.

Vous ne vous figurez pas ce que c'est embêtant d'avoir un bœuf dans son salon. Et par-dessus le marché, si je l'avais gardé, j'aurais pu très valablement être accusé de vénalité dans l'exercice de mes fonctions. Donc je fis verser cette sale bête à l'ordinaire de l'infanterie coloniale. Et aujourd'hui je confesse cette aventure, prenant les devants : car, par le temps de patriotique méfiance qui court, on ne sait jamais ce qu'on n'ira pas raconter de vous !

Pierre MILLE.

## COMMISSAIRES-PRISEURS

BEL AMEUBLEMENT de Salon, style Louis XVI, bois doré et Aubusson. SALLE A MANGER ACAJOU ORNEE DE BRONZES TABLEAUX, BRONZES, PORCELAINES, TAPIS D'ORIENT, etc. VIE HÔTEL DROUOT, S. 2, 19 et 20 déc. Exp. mardi 18. M. LYON, cré-Pr. 29, r. Le Peletier. M. Leroux, exp.

TERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

FORCES INCONNUES avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

## EXCELSIOR

Lundi 17 décembre 1917

## THÉATRES

## A L'OPÉRA — LES GRANDS CONCERTS

Ce fut un énorme succès que remporta Battistini à sa réapparition dans *Rigoletto*. Il est, au reste, impossible, je crois, de parvenir à une plus grande perfection que la sienne. Avec un organe admirable, sur lequel les années n'ont aucune prise, avec un art du chant à nul autre pareil, avec des jeux de physionomie incroyables et une compréhension scénique du personnage digne d'un grand tragédien, il incarne le rôle du bouffon de façon vraiment unique. Puissons-nous le garder longtemps à l'Opéra, afin que chanteurs et comédiens aillent s'inscrire dans l'acclamant !

A la salle Gaveau, aucune nouveauté mais, pour la première fois, au concert, exécution excellente, sous la direction de M. Pierné, des deux dernières scènes de l'intéressante *Salomé* de M. Mariotti, réputée, paraît-il, partition malheureuse et ayant eu, pour cette raison, et probablement pour quelques autres encore, l'honneur de l'affiche, avec le concours de la belle tragédienne lyrique Lucienne Bréval, et de la basse puissante de l'Opéra, M. Hubert.

Aux concerts du Conservatoire, où il y avait beaucoup plus de monde que dimanche dernier, le succès de la matinée fut pour un jeune et superbe virtuose du violon, M. Quiroga, qui, après une tournée triomphale en Amérique, faisait ses débuts à Paris. Trop nerveux durant l'allégorie initiale de la pittoresque *Symphonie espagnole* de Lalo, il ne put donner sa mesure que dans la scherzando et surtout dans l'andante, phrasé avec une si pénétrante émotion, et la finale, où il fit montrer d'une technique absolument merveilleuse. Cette exécution le place au tout premier rang des violonistes sortis de notre Conservatoire national depuis d'assez nombreuses années déjà.

La dernière partie du concert se composait de l'*Après-midi d'un Faune*, le chef-d'œuvre de M. Debussy, et de fragments du *Roméo*, de Berlioz.

Fernand LE BORNE.

## THÉ DE L'APOLLO

20, rue de Clichy. — Entrée libre. Les dernières créations de nos grands couturiers

Soie : Opéra, relâche ; dem. 7 h. 30, *Romeo et Juliette*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *l'Occasion*, poématrice.

Opéra-Comique, relâche ; dem. 7 h. 30, *Béatrice*.

Odéon 7 h. 45, *le Cid*, la *Chereuse d'esprit*.

Gaîté-Lyrique, relâche ; dem. 8 h. 30, *le Postillon de Longjumeau, la Fée aux roses*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Marraine de l'escouade*.

Variétés, 8 h. 45, *Potash et Perlmutter*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, *les Budors et la Flinette*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.

Trianon-Lyrique, relâche ; dem. 8 h. 15, *Maison à vendre, les Voitures versées*.

Chatelet, relâche ; mercredi, génér. ; jeudi, première, *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, relâche ; dem. 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *Mme Sans-Gêne*.

Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athènes, 8 h. 30, *le Marchand d'estampes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son fétu*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Drâges d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Déjazet, 8 h. 15, *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette de Paris*. Loc. Wag. 29-78.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *à part 4*, *le Grand Jeu, le Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Tou-ring Club*.

Gaumont, 8 h. 45, *la Jambe !* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féerique*.

Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Gaby Deslys, H. Pilcer*.

Boucrot, Rose Amy dans la revue *Lasse-les-tomber*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord*, gde revue d'hiv.